

Autour du spectacle

[QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST] Saison 1, Épisode 19

« Une histoire de Maison avec *La Cerisaie* » avec Florence Viala et Loïc Corbery.

À retrouver sur Apple podcast, Deezer, Spotify

Session de formation du mercredi

Les mercredis après-midi, le service éducatif de la Comédie-Française propose à tous les enseignantes et les enseignants des sessions de stage gratuites autour des spectacles de la saison, des techniques du théâtre, des métiers artistiques et techniques.

MERCREDI 19 MARS 2025 : Atelier de traduction autour du spectacle *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Sylvia Costa, animé par Sarah Gurcel Vermande, traductrice et comédienne

Inscription à l'adresse formation.enseignement@comedie-francaise.org

Si vous souhaitez vous inscrire à la lettre d'information à destination des enseignantes et des enseignants, veuillez scanner le QR-code suivant :



Contacts

Marine Jubin

marine.jubin@comedie-francaise.org

01 44 58 13 13

Adèle Castelain

adele.castelain@comedie-francaise.org

01 44 58 14 47

Marianne Jacob

marianne.jacob@comedie-francaise.org

01 44 58 15 65



FORMATION

LA CERISAIE

« Il faut que tout change pour que rien ne change » énonce Tancredi dans *Le Guépard* de Tomasi di Lampedusa, filmé par Visconti. Clément Hervieu-Léger y reconnaît la sensibilité de la communauté inventée par Tchekhov. Après avoir monté Molière et Goldoni, Frank Wedekind et Jean-Luc Lagarce, Clément Hervieu-Léger en vient à cette pièce, écho des mouvements de notre société, miroir des complexités de nos vies : « J'aime le théâtre fait de souvenirs. Ceux de l'auteur. Les nôtres. J'aime ces pièces testamentaires, non pas parce qu'elles nous obligeraient à une lecture quasi biographique, mais parce qu'elles nous interdisent de faire l'économie de nous-mêmes » dit le metteur en scène qui la porte intimement en lui depuis longtemps. C'est dans un esprit de troupe qu'il investit avec ses camarades de jeu ce théâtre qui sublime le naturel et le sensible. Qu'il s'agisse de l'amour de Lopakhine pour la cerisaie et sa propriétaire, des idéaux politiques de l'éternel étudiant Trofimov, du sérieux laborieux de la jeune Varia ou de la fidélité du vieux serviteur Firs, tous disent à la fois la nostalgie et l'avenir, l'abandon et le renouveau. Au crépuscule d'un empire féodal, au tournant du xx^e siècle, la cerisaie est un havre de beauté ; Tchekhov y cristallise les tiraillements de la fin d'une époque.

Cette session de formation sera l'occasion d'interroger Clément Hervieu-Léger sur sa mise en scène et sa direction d'acteurs et d'actrices.

Mercredi 12 mars 2025 de 14h30 à 16h30

Avec Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française et metteur en scène du spectacle

LA CERISAIE

d'après **Anton Tchekhov**

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

Acculés à la vente, Lioubov – qui vient de rentrer de Paris – et les siens n'ont pas compris l'urgence de la situation. Les habitudes, comme les souvenirs d'enfance d'une classe aristocratique que tout semblait jusque-là épargner, les ont rendus incapables de clairvoyance, et ce malgré les mises en garde du marchand Lopakhine, fils d'un ancien moujik qui rachètera finalement la propriété aux enchères.

Anton Tchekhov est né en 1860 à Taganrog, au sud de la Russie. Il a étudié la médecine à l'Université de Moscou. Parallèlement à l'activité de médecin qu'il exerce pendant trois ans, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre. Après avoir essuyé des échecs et fait face à la censure, Tchekhov rencontre le succès avec ses pièces en un acte, dont *L'Ours*. Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil *Au crépuscule* (1888), il part à Sakhaline pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil intitulé *L'Île de Sakhaline*. Il se consacre dès lors au théâtre et écrit notamment en 1889 *L'Homme des bois* qui anticipe *Oncle Vania* – rédigé alors que *La Mouette* connaît à son tour un tel échec que Tchekhov envisage un moment de transformer sa pièce en nouvelle. Il en achève l'écriture en 1896. Cette année marque un véritable tournant dans la carrière de l'auteur. Stanislavski, qui vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko le Théâtre d'Art de Moscou, y signe les mises en scène de *La Mouette* (1898), *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904). Atteint d'une tuberculose, Tchekhov meurt dans un sanatorium à Badenweiler en Allemagne, à l'âge de 44 ans.

Clément Hervieu-Léger s'est formé au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris dans la classe de Jean-Louis Bihoreau, et fait ses premiers pas à la Comédie-Française en 2000. Il entre en tant que pensionnaire de la Troupe le 1^{er} septembre 2005 et en est nommé sociétaire le 1^{er} janvier 2018. Il y joue sous la direction de Marcel Bozonnet, Claude Mathieu, Éric Génovèse, Robert Wilson, Véronique Vella, Denis Podalydès, Muriel Mayette, Jean-Pierre Vincent, Lilo Baur... En dehors de la Comédie-Française, il travaille aux cotés de Daniel Mesguich, Anne Delbée, Patrice Chéreau et tourne avec Catherine Corsini, ou encore Guillaume Nicloux. Clément Hervieu-Léger est également metteur en scène, à l'Opéra comme avec la Compagnie des Petits Champs. En Salle Richelieu, il met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, et *La Cerisaie* de Tchekhov. Il est nommé administrateur général de la Comédie-Française à partir de la rentrée 2025.

NOTE DE MISE EN SCENE

[...]

La Cerisaie est véritablement une pièce sur le temps, ce qui fait qu'elle est aussi une parabole sur le théâtre, le théâtre dont le propre est d'inventer un temps qui n'appartient qu'à lui. C'est à la fois inventer un temps du moment et notre manière d'inscrire notre humanité dans une histoire qui nous dépasse, et c'est ce que je trouve bouleversant dans *La Cerisaie*. Elle est l'histoire de la fin d'une époque. Je n'imaginai pas, à l'aube du projet, que ce sentiment d'une fin d'époque serait si présent aujourd'hui.

Tous les personnages ont un moment dans la pièce où ils racontent un souvenir. Le rapport au temps dans la pièce est extrêmement architecturé par ces références au passé, par ces humbles souvenirs sans rien de remarquable. On évoque la recette des cerises à l'eau-de-vie : ici, les enjeux métaphysiques sont dans les petites choses et le pauvre passé, ils résident, comme dirait Jankélévitch, dans le je ne-sais-quoi et le presque-rien. Le plus souvent, et c'est assez singulier pour être souligné, l'évocation de ces souvenirs ne donne aucune information aux autres personnages. Tous savent la mort de Gricha quand Varia se la rappelle à voix haute. Si elle en parle, c'est qu'elle revit ce temps-là. Les souvenirs servent à revivre, redire fait revivre.

Parmi les thèmes de cette pièce on trouve les changements sociaux, très forts. En 1861, Alexandre II abolit le servage en Russie, en 1905 il y aura la révolution qui sera fortement réprimée. L'écriture de la pièce est entre les deux, juste avant la révolution, qu'il est pourtant pour nous, impossible d'anticiper : Trofimov est comme nous, il ne sait pas encore ce que sera le monde de demain. Tchekhov nous raconte la fin d'une époque en nous plaçant dans une période d'entre-deux, celle de l'entre deux siècles qui reste pleinement chargée du mystère de son avenir. Pour tenter de rendre perceptible ce sentiment de fin d'une époque, mais sans s'attacher à une quelconque reconstitution historique, les costumes sont, justement, « d'époque », mais nous en privilégions les lignes, les couleurs en nous délestant des détails, pour nous placer, en connivence avec le public, dans un « en ce temps-là » de songe sensible.

[...]

Clément Hervieu-Léger
Texte tiré du dossier de presse du spectacle